



N°5  
Octobre 2009

# SAMDO AVENIR

Association n°004400529 – Rue du Barri – Lincel – 04 870 St.Michel-l'Observatoire – France - Mail : samdoavenir@free.fr

Suite et fin de votre feuillet de l'été...

## UN PRINTEMPS A SAMDO

Débordant un peu sur l'automne, récit prolix oblige, voici la fin des aventures printanières de Catherine et Alex à Samdo.

\* \* \*

### Mercredi 20 mai

Alex et toute notre équipe quittent Samdo pour monter vers le camp de base du Samdo Peak ; je serai seule pendant cinq jours...

Je monte voir Chumbi et Mutuk : la réunion pour les lauzes se fera ce soir, ouf ! Mais ce n'est pas certain que le travail commence demain...

Un autre problème : il n'y aurait pas suffisamment de grosses poutres pour le toit ! Nous devons les compter avec Babu. Je me rends chez lui ; il me dit qu'il va partir à Lo pour récupérer de l'argent une fois encore et que sa femme fera avec nous le compte des poutres et nous donnera les 100 planches qu'il a dans sa grange : il est assez surpris que je sache qu'il a 100 planches chez lui et n'ose pas me les refuser.

Je passe ensuite rembourser les femmes à qui Babu devait de l'argent du tissu et qu'il m'a rendu : les comptes sont ainsi clairs.

Tout paraît facile et rapide. Mais en fait chaque visite prend du temps car je dois accepter d'entrer, de m'asseoir près du feu, de boire du thé au beurre salé.

Visite aux menuisiers qui travaillent très lentement et que je houspille un peu. Cet après-midi avec Mutuk et Chumbi nous retirons les 100 planches de la grange de Babu et les rangeons dans la grange de Diki. D'autres villageois viennent nous aider.

Nous voici ensuite chez Tsewang Gyurmé pour récupérer les 240 lassas.

Une dizaine de villageois nous aident. Des enfants également. Je porte ma charge en vacillant un peu : très vite on me demande de rester près du tas de poutres pour les compter.

Nouvelle discussion avec Pasang Nima, Mutuk et Chumbi qui ne veulent plus faire la réunion ce soir pour une raison que j'ignore. Je commence à perdre patience et finis par trouver une astuce ; dans la conversation, je leur glisse : "Vous savez quand je suis descendu à Samagaon l'autre jour j'ai eu un peu honte parce que là-bas tout le monde se moque des gens de Samdo qui ne sont pas fichus de finir une école en un an !" Comme par magie quelques minutes après on m'annonce que la réunion aura bien lieu ce soir ! La rivalité entre les deux villages a du bon parfois !

Il fait très froid ce soir. La réunion devait commencer à 20h. Le fils de Dorjee a fait son rôle de crieur public dans les rues noires, mais comme d'habitude tout le monde arrive en retard. Finalement nous sommes une vingtaine à nous serrer autour du feu de la salle commune.

La discussion est animée mais un peu moins que d'habitude. En trente minutes on convient que le travail des lauzes commencera demain et pour trois jours puis on arrêtera une journée pour la bénédiction des champs par les livres sacrés. Ce rite se fait toujours après les semailles.

Je suis très contente et pars me coucher alors que la réunion continue en tibétain au sujet de l'installation d'une petite centrale hydroélectrique.

Je dors mal car je rêve que des voleurs viennent prendre l'argent de l'école que j'ai caché dans mon sac à dos. Demain je mettrai les enveloppes dans mon sac de couchage...

### L'édito de la Présidente

#### "Parlez en autour de vous"

Vous êtes déjà adhérents, parrains ou donateurs et grâce à vous Samdo Avenir évolue un peu plus chaque jour. Mais nous devons encore aller de l'avant : les besoins sont plus importants que ce que l'on pensait, et il y a toujours des nouveaux détails qui viennent se rajouter.

Aujourd'hui, 28 enfants de Samdo sont parrainés et peuvent suivre une scolarité correcte avec tout ce qui l'accompagne : fournitures, chauffage, goûters...

Il y a aussi le parrainage collectif qui est très intéressant pour l'ensemble de l'école et pour son fonctionnement en général : depuis peu, deux familles ont opté pour cette formule non nominative.

Aussi, si vous connaissez dans votre entourage des personnes susceptibles d'être intéressées, n'hésitez pas à les mettre en contact avec nous. Samdo avenir est maintenant reconnue d'intérêt général, et les dons sont déductibles d'impôts, ce qui n'est pas forcément négligeable pour promouvoir l'action caritative : pour 120€ versés, 79€ sont remboursés. Parlez en donc autour de vous et aidez nous ainsi à faire évoluer nos actions. D'avance nous vous en remercions.

Nicole MASSEL

### REUNION DE TRAVAIL

En bureau restreint, Nicole, Valérie et Bruno se sont retrouvés le dimanche 27 septembre à Nîmes pour faire un tour d'horizon des dossiers en suspens. A l'ordre du jour :

- l'actualisation des listes de contacts, adhérents, parrains
- les relances d'adhésions 2009
- la gestion de la messagerie électronique
- les dernières corrections au projet de « flyer » présenté par Myriam
- la maquette du site internet que réalisera Alex
- l'organisation de la prochaine A.G.
- la périodicité du bulletin associatif

Même si nous communiquons beaucoup par mail, il fallait bien une petite journée de travail en commun pour avancer un peu sur tous ces sujets. Prochaine rencontre le 23 janvier 2010 à Lincel, pour préparer l'A.G., mi-mars.

## Jeudi 21 mai

Tout le monde se retrouve au dessus du village à 9H. Je note chaque nom : il y a 32 personnes, une personne par famille. C'est ainsi que cela a été décidé. Chacun sera payé 300rs de la journée.

Les hommes ont des barres à mines et des masses, les femmes des lanières pour la tête. Nous montons dans la montagne en file indienne. Vers la fin le sentier disparaît et l'on se débrouille comme on peut pour atteindre la carrière.

Les hommes sont partis casser des lauzes plus haut dans des endroits acrobatiques. Seul Jamling reste avec nous : il charge les lauzes sur le dos des femmes. Une ou deux lauzes par femme. Je me dis "à ce rythme on en a pour un mois !"... jusqu'à ce que j'essaie de soulever une lauze ! J'abandonne et en prend deux petites que je ramène péniblement en bas puis jusqu'à l'école. Il faut pour cela traverser un glissement de terrain puis un pont fait d'une seule poutre : un vrai parcours du combattant pour moi mais apparemment une ballade pour toutes les femmes.

A midi les femmes font une pause repas. Les hommes restent en haut avec leur pic-nique. Le temps se couvre rapidement et d'énormes nuages noirs s'installent. Alex doit être dans les nuages depuis longtemps.

Le travail reprend jusqu'à 17h entrecoupé d'une pause biscuits que j'ai achetés à la lodge de Kancha.

Le système d'organisation du village fonctionne bien puisque toutes les familles ont participé. Même les plus riches, comme les patrons du Twin Lodge, ont portés des lauzes.

Dans l'après-midi une délégation de jeunes de Samagaon est montée à Samdo. Ils vérifient que les habitants de Samdo n'ont pas commencé à ramasser le yartsa gombo<sup>1</sup>. Ils viennent toujours à une dizaine pour intimider.

## Vendredi 22 Mai

Ce matin tôt Mutuk vient m'annoncer qu'il part à Gorkha puis Kathmandu avec Pasang pour régler cette histoire de centrale électrique : ils ont été désignés par le village. Je suis plutôt surprise car j'ai vraiment besoin d'eux ; surtout il nous faut faire les comptes de ce qu'il reste à payer pour terminer l'école.

Mutuk va chercher Pasang N. et Chumbi. Avec Kancha nous prenons étape par étape ce qu'il reste à faire. Heureusement que hier soir j'ai calculé le prix des meubles avec Kancha. Chumbi, le seul à savoir écrire, note tout en népalais et moi en anglais.

Il pleut à verse, on ne pourra pas monter casser et chercher les lauzes. La journée de travail est annulée. Nous terminons donc les comptes et définissons ce qui sera réglé par moi durant notre séjour et ce qu'il restera à payer après notre départ.

Nous concluons qu'il y aura encore 107.000rs de travaux ; je donne à Mutuk, Pasang Nima et Chumbi 50.000 Rs d'avance.

Après le déjeuner je vais mesurer les fenêtres avec Kancha : à mon grand étonnement elles sont toutes identiques ! Bravo Kancha ! Ce sera plus simple pour commander les vitres en plexiglas.

Ensuite Chumbi, Mutuk et moi nous partons à la recherche de nedung (poutres principales) dans le village. Nous faisons le tour des maisons et en trouvons une belle chez T.Gyurmé et après discussion, nous l'obtenons pour 3.000rs. Chumbi et Mutuk sont contents que je l'ai obtenu pour ce prix car elle vaut plus paraît-il : s'ils savaient que j'ai dit un chiffre au hasard...

Nous en obtenons deux autres de Tashi Tsering pour 2.000rs chacune

car elles sont moins belles. Puis nous errons dans le village sans rien trouver.

Je conduis Chumbi et Mutuk devant la maison de Lakpaet tsewang Norbu à côté de l'école où j'ai repéré de belles poutres. Karsang nous rejoint et nous attendons dans le froid Lakpa qui est allée ramasser du bois. Elle arrive enfin pliée en deux sous le poids de sa charge ; elle est d'accord pour nous en vendre deux mais il faut attendre son mari qui est toujours à Lo où ils ont une deuxième maison. Il est tard, il fait presque nuit, nous

décidons que nous continuerons nos recherches demain. Karsang nous dit qu'elle nous vendra ses poutres si on n'en trouve pas d'autres : c'est gentil car je sais qu'elle en a besoin pour la construction de sa lodge.

Je me rends chez Tashi Tsering pour lui payer ses poutres : une vraie grotte ! Il faut s'habituer à l'obscurité et se diriger à tâtons jusqu'au foyer. Tashi Tsering et Dawa Dolma forment un jeune couple très sympa. Ils ont deux enfants : Tashi Lhamo (Yvette et Gérard Quenin) et Tsering Dargye. Je rentre à la lodge dans le noir.

## Samedi 23 Mai

Ce matin réunion exceptionnelle pour décider si les deux " adashi ", chefs de village, doivent descendre à une réunion à Samagaon et pour décider qui accompagnera le groupe de Paulo Grobel qui arrive aujourd'hui. Je me rends à la réunion pour être certaine qu'ensuite tout le monde se remettra au travail des lauzes. Comme d'habitude tout le monde arrive en retard et comme d'habitude la discussion est très animée.

Les deux adashi iront à la réunion dans deux jours seulement. C'est une réunion au sujet du conflit entre les villages de Lo et Shyala et ceux de Samagaon et Samdo : ce conflit a commencé en octobre 2008 et, depuis, Samdo et Samagaon n'ont pas le droit de couper du bois dans la région de Shyala où se trouvent les seules forêts de la région.

Après la réunion tout le monde se met au travail des lauzes. Je m'absente un moment pour soigner Phurbu Chonzom, la femme de Petit Chumbi qui s'est faite encornée derrière le genou par un yack : la blessure n'est pas belle...

Les femmes me demandent ensuite de rester près de l'école et de compter le nombre de voyages que font chacune d'elles avec les lauzes sur le dos : il paraît que le premier jour certaines ont « tiré au flan » et apparemment on attend de moi que je contrôle plus. Ce boulot de contremaître ne me plaît pas trop mais au moins à la fin de la journée j'aurai appris le prénom de chacun.

Paulo Grobel et son groupe sont arrivés ; ils s'installent dans la « Twin Lodge ». Paulo vient de tenter le Manaslu avec un autre groupe et veut monter au nord de Samdo avec ce nouveau groupe.

Babu est rentré de Lo : il passe à la lodge et me demande de venir chez lui. Je m'y rend et il me rembourse enfin tout l'argent qu'il doit pour l'école, soit presque 100.000rs. Je suis très contente d'être parvenue à ce remboursement après toutes ces journées à attendre. Tous les villageois sont très étonnés que nous ayons obtenu le remboursement total.

## Dimanche 24 Mai

Aujourd'hui personne ne travaille car c'est le jour de la bénédiction des champs. Tout le village se retrouve à la gompa. Chacun reçoit un livre sacré et le porte à l'aide d'une lanière ceint sur le front. Chumbi porte un drapeau bouddhiste, Tsering Phintso une conque, un autre des cymbales, un autre encore une belle statue de Bouddha. Tout le monde part en procession autour des champs.

La marche est très rapide et certains peinent à suivre. Le son





des conques et des cymbales résonne dans la vallée. C'est très beau et joyeux. Paulo porte lui aussi un livre sacré et suit le groupe jusque très bas dans la partie des champs en direction du Larkya pass. Je demande à deux de ses clientes de venir m'aider à faire le pansement de Phurbu car elles paraissent s'y connaître. Elles m'apprennent à poser un strap et faire un beau pansement.

La procession est de retour, fait un tour du monastère et bénit d'un grand coup de livre sur la tête les autres villageois rangés en file indienne. Puis les livres sont rangés à nouveau dans la gompa.

Nous sommes invités à boire et manger dans la salle commune. Les femmes chantent en tibétain.

Pour le déjeuner je suis invitée par Paulo et son groupe. Très bon repas qui me change du quotidien.

Les chevaux arrivent pour porter les charges du groupe. Le chargement se fait dans la plus grande pagaille. Une dizaine de personnes accompagnent les chevaux ...moins de main d'œuvre donc pour l'école !

Paulo et son groupe quittent Samdo. Ils seront de retour dans quelques jours.

Je m'installe dans la lodge de Kancha avec B.B Gurung pour mettre au point l'organisation de l'école. Il m'aide également à écrire une lettre qui stipule que Babu est responsable de toutes les dettes faites au nom de l'école avant le 20 Mai. Ainsi Chumbi, Mutuk et Pasang N., les nouveaux responsables de l'école n'auront pas la responsabilité des erreurs de Babu.

Je me rends ensuite chez Chumbi pour organiser la journée de demain.

Je termine par une visite à Karsang. Le lama Ugyen est là, il vient de rentrer à Samdo. Nous parlons beaucoup de l'école, il est de bon conseil...

### Lundi 25 mai

Ce matin je commence par une visite à Petit Chumbi pour voir le pansement de sa femme. Tout va bien.

Alex et l'équipe sont de retour. Trop de neige là-haut, ils ne pourront pas tenter le sommet.

A 9H30 tout le village se retrouve à l'école. Il a trop neigé on ne pourra pas monter chercher les lauzes mais les femmes décident de déblayer l'intérieur des pièces de l'école qui sont pleines de terre et d'énormes pierres. Les hommes commencent le mur d'enceinte.

### Mardi 26 mai

Il pleut trop pour travailler aujourd'hui. Vraiment pas de chance.

Chumbi, Alex et moi passons une bonne partie de la journée à chercher d'autres poutres à acheter. En achetant celles de Karsang nous en avons suffisamment.

Je remets les 14kgs de clous, les poignées, charnières etc...à Chumbi. Il faut tout compter et cela prend du temps. Le soir avec l'aide de Babulal, notre guide, je fais une liste en népalais des médicaments que je vais laisser à Samdo : désinfectants, paracétamol, collyre, pansements, immodium. Seulement du basique.

### Mercredi 27 mai

Il ne pleut plus. Dès 7h du matin je vais chercher le "crieur", le conduit chez Chumbi pour qu'il lui demande d'annoncer la journée de travail.

A 9h tout le monde est devant l'école. Kancha garde avec lui quatre hommes pour installer les poutres sur le toit.

Le père de Mutuk, 76 ans, est là aujourd'hui aussi. Il remplace Mutuk parti à Gorkha.

Sangmo Menae (Michelle Ughetto), 9 ans, la fille de Tsewang Gyurmé aide bénévolement à porter les pierres. Quand on lui dit qu'elle peut aller jouer car son père est arrivé pour travailler, elle refuse et répond qu'elle veut aider pour son école ! Et elle porte courageusement toute la journée. Ce soir j'irai chez elle lui donner une dinette en cadeau.

Kancha avance bien la charpente, il est le seul à savoir faire ce travail. T.Gyurmé, Yumdung, le mari de Nani et le lama Ugyen rabotent les poutres. D'autres les portent à Kancha sur le toit. S'il n'avait pas fait si mauvais temps le toit serait terminé aujourd'hui.

Le soir tout le monde vient chercher sa paye de 4 jours. J'ai noté les noms et jours de travail, tout se passe dans le calme.

Le soir les femmes du comité des femmes viennent nous retrouver à la lodge pour une réunion. Nous parlons du prix des cahiers, du nombre de crayons, de la vaisselle que je vais envoyer pour les snacks et je leur confie les trois mois d'argent pour les snacks soit 72.000rs.

Elles m'apprennent que lorsque les travaux seront terminés elles feront une réunion avec tous les parents pour leur demander d'envoyer régulièrement les enfants à l'école.

Ensuite je confie les médicaments à Mentok après lui avoir expliqué l'usage de chacun. C'est elle que les villageois viendront voir en cas de blessures ou autres.

Tout le monde me remercie pour l'école. J'en profite pour leur redire que derrière il y a toute une équipe qui aide par ses dons, la vente des tissus et autres.

Demain nous devons quitter le village car nous sommes déjà restés plus que prévu.

### Jeudi 28 Mai

C'est le départ. Les villageois nous prêtent trois chevaux pour monter au col et pouvoir atteindre Bimtang ce soir.

Les chevaux étant très loin en montagne nous ne partons que vers 9h accompagnés de Karsang, Gurmé et Karma.

La majorité des villageois est là pour notre départ. On nous remet des dizaines de kata et j'ai les larmes aux yeux.

La montée au col est lente, bientôt encore ralentie par la neige profonde. Les chevaux ne peuvent monter plus haut. Sans hésiter Gurmé et Karma arrachent nos sacs aux chevaux et les montent au col.

Cette fois nous devons dire au revoir à Karsang, à Gurmé et Karma. Quand les reverrons-nous ? Samdo est si isolé, si éloigné de Kathmandu. La vie est si dure là-haut et les villageois à la merci du moindre accident ou maladie.

Nous passons le col...

« Ké ké soso la kélo » : que les dieux triomphent ! C'est ce que disent les Tibétains en passant les cols...

Catherine Joriot

<sup>1</sup> yartsa gomba : plante à propriété aphrodisiaque très appréciée des Chinois.

### EPILOGUE

*Août 2009 : Tabten, le représentant du gouvernement tibétain en exil, photographie les enfants à l'étude dans la nouvelle école ! Il y a bien quelques courants d'air avec le jour qui passe entre les montants des portes, mais les enfants sont studieux et sages. Uten est très bien avec les tout petits, elle leur fait faire des jeux...  
Les photos de l'école dans le prochain bulletin !*

## YARSAGUMBA : « L'OR VERT DE L'HIMALAYA »

C'est ainsi qu'Eric VALLI, photographe, grand reporter, écrivain, et réalisateur du fameux « Himalaya l'enfance d'un chef », qualifie, dans les colonnes de Paris-Match, cette exceptionnelle combinaison d'une chenille jaune et d'un champignon, le cordyceps sinensis, le yarsagumba.

Yarsagumba, en tibétain, signifie littéralement : plante d'été et insecte d'hiver. Au début de la saison des pluies en effet, les spores du cordyceps, un champignon, infectent ces chenilles qui vivent sur l'herbe humide et dans le sol ; le champignon pénètre le corps de la chenille, se fraye un passage à travers la tête de l'insecte, se nourrit de la chenille qui finit par mourir. A mesure que la température augmente et que la neige fond, le yarsagumba sort de terre. D'un champignon, il est devenu une herbe en passant par le corps d'un insecte !

Nous sommes entre 3.300 et 4.000 mètres d'altitude. C'est alors que commence cette nouvelle ruée vers l'« or », au Népal, mais aussi au Bouthan, en Inde et au Tibet.

Car de savantes études ont démontré les vertus sanitaires du yarsagumba : il augmente la résistance et la force physique, aide à combattre le stress, l'hépatite B et la cirrhose du foie, augmente le taux de bon cholestérol, améliore les problèmes respiratoires et la qualité de vie des malades atteints d'un cancer... Mais surtout, le yarsagumba a des effets toniques sur les fonctions sexuelles déficientes : un véritable « viagra » de l'Himalaya, que les riches Chinois sont prêts à acquérir à prix d'or !

C'est ainsi que des milliers de villageois arpentent les alpages de haute montagne à la recherche de l'herbe précieuse, bravant le froid et l'altitude, désertant les administrations, les écoles, et même les monastères, bouleversant aussi un écosystème fragile... Sur le marché de Katmandou, le yarsagumba



vaut 5.600€ le kilo ! A Shanghaï, Pékin, Singapour, Hong Kong, il s'est même négocié jusqu'à 30.000€ ! Pour les montagnards népalais, c'est un filon miraculeux, et les cueilleurs sont prêts à s'acquitter d'un droit d'accès aux herbes qui varie de 100 à 1.000 roupies.

Et tant pis pour la dégradation des sols, la multiplication des déchets, ou la propre raréfaction de l'herbe... Les milliardaires de tous pays ont trouvé un nouveau jouet et une nouvelle façon d'exploiter la misère des hommes ; alors il est vraisemblable que la fièvre ne retombera que lorsque l'on découvrira une autre médecine miracle, puisque, si l'on en croit le philosophe Henri BERGSON, « le sex-appeal est la clé de voûte de notre civilisation ».

Bruno ICARDI



## ACTUALITES NEPALAISES

**Lutte contre la discrimination à l'encontre des intouchables** : le gouvernement offre 100.000 roupies (1.000€) aux couples mixtes (basse caste et haute caste), afin de tenter de réduire cette discrimination millénaire qui affecte les basses castes (« dalit », intouchables). Mais dans les villages, la tradition est telle que beaucoup préfèrent rester pauvre que de prendre le risque d'être chassés par la communauté. D'autant que les Hindous voient dans le « statut » d'intouchable un gage de stabilité et de récompense pour un bon karma.

(Source : agroavox.fr – 7 septembre 2009)

**Mortalité infantile, des progrès mitigés** : La mortalité infantile continue à diminuer dans le monde : 65 décès pour 1.000 naissances en vie en 2008, contre 90 décès pour 1.000 en 1990, soit une chute de 28 % a indiqué l'Unicef jeudi 10 septembre. Au Népal, la réduction dépasse 40 %.

(Source : Lemonde.fr – 11 septembre 2009)

**Le risque d'un tsunami terrestre inédit** : On désigne par tsunami une vague énorme et dévastatrice qui déferle sur les rivages, peu après la survenance un cataclysme survenu au fond de l'océan. Lorsque l'eau se déchaîne, sa force destructrice est considérable. Aujourd'hui, un risque inédit de tsunami terrestre se dessine, imputable au réchauffement climatique qui touche les glaciers de l'Himalaya : la fonte, au lieu de s'écouler progressivement vers les vallées, entraîne la formation de nombreux lacs en altitude qui pourraient, en cédant brusquement, dévaster les villages en aval. Selon le Centre international d'étude des formations montagneuse au Népal, la fonte des glaciers s'est sensiblement accéléré au cours des 30 dernières années, les températures de l'Himalaya augmentant huit fois plus vite que la moyenne mondiale ! Ce phénomène est à l'origine de la formation d'une vingtaine de lacs aujourd'hui réputés dangereux, tandis qu'il est quasiment impossible d'organiser l'évacuation des populations menacées.

(Source : RiskAssus-Hebdo.com - 16/09/2009)